L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Buggies, Harness,
Surreys, Wagons, Saddles,
Phaetons, Carts, Whips.

For the Children :

Doll Beds, Desks, Wheelbarrows,
Bureaus, Tables, Doll Carriages

Velocipedes, Bicycles, Boys' Wagons,
Baby Carriages, Tricycles, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 22 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent auprix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Wm Nelson, constable de la Première Cour de Cité,—A son entrepôt rue Lafayette, entre St Charles et Carondelet—un lot de meubles de maison.

Un Nouveau Danger pour la Navigation du Mississipi.

Il s'est produit, depuis quelques années, dans les Etats du Nord-Ouest, dans le Nebraska, le Kansas, l'Iowa, les deux Dakota, le Minnesota, etc., un mouvement auquel nous ne prêtons pas assez d'attention et qui est de nature à provoquer chez nous de justes inquiétudes. Il est évident que l'Ouest cherche à s'affranchir du joug de l'Est et du lourd tribut qu'il paie aux compagnies de chemin de fer qui l'exploitent, et par le taux élevé de leurs prix de transport, lui enlèvent de ses bénéfices les plus légitimes.

Ce mouvement s'était ralenti pendant un certain temps; mais il a repris une activité nouvelle, cette année. Coup sur coup, deux conventions auxquelles ont assisté des délégués du Texas, viennent de se réunir, l'une à Lincoln, Etat du Nebraska; l'autre à Topeka, Etat du Kansas. Le but principal poursuivi est d'aviser au moyen d'écouler, aussi rapidement et à un aussi bas prix que possible les produits de ces régions, non plus par la voie coûteuse de l'Est, mais par celle du golfe qui offrirait tout au moins l'avantage de prix beaucoup moins élevés.

Jusqu'ici l'idée est juste et nous ne pouvons qu'y applaudir. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la carte pour s'apercevoir que la distance des différents points de ces Etats au golfe, est beaucoup moins grande que celle de ces mêmes points aux différents ports de l'Atlantique.

Les hommes d'affaires du Texas qui sont toujours à l'affût des occasions qui peuvent se présenter de grandir l'importance de leur port de Galveston; qui vont, au devant de ces occasions, au lieu d'attendre qu'elles viennent à eux, comme nous ne le faisons que trop souvent. Ils y ont pris une part active à ces deux conventions. Très naturellement ils ont plaidé la cause de leur port de prédilection, et ils l'ont à peu près entièrement gagnée. Il a donc été convenu que la meilleure voie à suivre pour aller de ces Etats, ou si l'on veut, de la frontière du Canada et de la ligne du Pacifique du Nord au Golfe, c'était celle de Galveston. Et, comme dans tout trajet, il ne se trouve pas un seul grand cours d'eau se dirigeant directement vers le Golfe, il a été résolu qu'il fallait construire un chemin de fer à double voie, qui relierait en droite ligne la frontière du Canada à Galveston.

Un premier coup-d'œil, le projet semble d'une réalisation facile. Il n'entraînerait pas de dépenses considérables. Tout le pays à traverser est plat d'un bout à l'autre; ni grand fleuve à franchir, ni forte tranchée à opérer à travers une montagne quelconque, ni tunnel à percer; rien que d'insignifiantes travaux en terre à exécuter. Tout le temps, une immense prairie et des forêts à parcourir, sans rencontrer aucun grave accident de terrain. Sait on à combien, d'après les estimations faites jusqu'ici d'élevement les dépenses de construction et d'installation ? A un peu plus de $38.000,000. Notons qu'il s'agit d'une ligne de 2.350 milles à établir. C'est d'un bon marché fabuleux.

A la bonne heure, dira-t-on, mais que deviendra le Mississipi ? Que deviendra la Nouvelle-Orléans ? L'un et l'autre seront-ils mis de côté ? Nous avions cru jusqu'ici que c'était le meilleur moyen de transport qu'il y eut, au double point de vue de la facilité et du bas prix. Jamais un chemin de fer n'offrira les mêmes avantages qu'une vaste voie fluviale comme celle qui part des frontières du Canada et se roule, à l'ouest, par le Missouri, à la région des Montagnes Rocheuses, et à l'est, par l'Ohio, à celle des Alleghanies. Qui nous expliquera pourquoi il est facile de trouver quarante, cinquante millions pour établir un chemin de fer qui ne desservira qu'une seule région, tandis que l'on regarde à une dépense de quinze à vingt millions, tout au plus, pour s'assurer le transport à bon marché des produits de tout l'intérieur de l'Union par la Vallée du Mississipi par la voie de la Nouvelle Orléans ?

Voilà longtemps qu'il existe un chemin de fer reliant l'Atlantique au Pacifique par l'Isthme de Panama. Pourquoi ne s'en tient-on pas là ? Pourquoi songe-t-on à établir un canal aux vaisseaux entre les deux océans, si ce n'est parce que l'on a découvert que le chemin de fer est insuffisant ? N'en sera t il pas de même pour le chemin de fer qui doit aboutir à Galveston ?

Le canal aux vaisseaux qui relie l'Ouest au Golfe existe; il est d'une grandeur, d'une largeur incomparables. Il pourrait servir de voie de communication entre le grand négoce des deux mondes, tant il est facile et sûr. Pourquoi l'abandonne t-on pour avoir recours à une voie ferrée ? N'y a-t-il pas là une contradiction manifeste ?

Raisonne nous pourtant. Ce n'est pas le tout d'aller de Nebraska à Galveston; il faut de là arriver aux navires qui doivent transporter les produits de l'Ouest sur les navires qui doivent les distribuer dans les deux hémisphères. Or, le port de cette ville est inaccessible aux steamships d'un fort tirant d'eau. Ils sont obligés de se tenir à distance de la terre ferme; on ne peut communiquer avec eux qu'au moyen d'allèges chargées de l'opération du transbordement qui se fait non pas sur les lieux mêmes, mais à distance. Ce sont là des délais et des dépenses qui feront fatalement échouer le projet. On pourra songer à l'exécuter, le jour, où à coups de millions de dollars, on sera parvenu à creuser les abords du port de Galveston, à le doter d'eaux profondes. Avant l'exécution de ces gigantesques travaux, bien autrement difficiles, bien autrement coûteux que la construction du chemin de fer, il est impossible de l'entreprendre.

C'est égal, la leçon que nous donnent les Etats de l'Ouest et le Texas, est bonne; nous ferions bien d'en profiter et de nous occuper un peu plus des améliorations de la navigation du Mississipi.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

Napoléon Ier et ses Fournisseurs.

On a recueilli en ces derniers temps les moindres anecdotes sur Napoléon Ier. Sa vie nous fut contée en des mémoires belliqueux et des légendes amoureuses. Voici aujourd'hui qu'elle nous est dévoilée dans son aspect le plus intime, par les factures de ses fournisseurs.

Veut on connaître, par exemple, l'histoire de la légendaire *redingote grise*, popularisée par Raffet et Meissonnier ?

C'était une large capote de drap gris que l'empereur portait seulement par les temps froids ou pluvieux. Les retournures en étaient fort amples, parce que Napoléon gardait toujours ses épaulettes.

Le tailleur Chevalier la lui faisait payer 190 fr. Mais le tailleur Lejeune, qui succéda à Chevalier comme fournisseur de l'empereur, ne lui en demandait que 160 fr. Franchement, l'auguste client n'était pas volé, et l'on trouverait difficilement aujourd'hui un tailleur qui voulût travailler pour un monarque dans de meilleures conditions.

Pendant la campagne de Russie, la redingote grise ordinaire ne fut plus suffisante pour garantir du froid les membres de l'empereur : il fallut la faire ouater et fourrer. Le 28 décembre 1812, Napoléon fit faire par Chevalier une capote ouatée qui lui coûta 753 fr. 50, dont voici le détail : deux aunes et demie de drap gris à 55 fr.—125 fr. 50 ; six aunes et demie de levantine pour la doublure, les poches, etc., 32 fr. ; bordures et parements en chinchilla, 548 fr. ; ouate, 10 fr. ; façon, 20 fr

Non moins légendaire est le *petit chapeau*, inséparable de la redingote grise. Il était en feutre pour, sans bordure ni galon, orné d'une cocarde tricolore soutenue par une ganse de soie noire ; pendant tout le temps du Consulat et de l'empire, Napoléon n'en a pas changé la forme bien connue. Le petit chapeau coûtait 48 fr.

L'empereur en usait une dizaine par an. De 1800 à 1815, il lui a été livré plus de 120 petits chapeaux. On s'explique facilement cette consommation effrénée, lorsqu'on songe que, dans ses moments d'emportement—qui n'étaient pas rares—son geste favori était de jeter violemment son chapeau à terre. C'est ce qu'il fit notamment à Paris, devant le comte Tolstoï, ambassadeur de Russie, le 25 janvier 1808, à Erfurt, la même année, devant le tzar Alexandre, et à Dresde, devant le comte de Metternich, le 12 juillet 1813.

Il existe encore actuellement deux petits chapeaux authentiques. L'un est déposé aux Invalides, dans la crypte où se trouve le tombeau. Il provient du baron Gros, à qui avait été donné, lorsqu'il fut chargé de peindre la bataille d'Eylau, un costume complet de l'empereur. Il a été acheté à la vente de Gros 2 047 fr. par le docteur Delacroix, qui en fit présent à Louis-Philippe. L'autre appartient à un négociant de Lyon, M. Ponard, qui l'a acheté l'année dernière, avec les documents établissant son authenticité, à M. Lefebvre, de Cosnances (Jura). Il provient de Charond, facteur de la garde impériale, qui l'avait vendu en pleine disette d'argent (55 fr.) à un M. Dubois, dont le fils le céda en 1838 à la famille Lefebvre.

Napoléon prisait beaucoup ; l'habitude de porter le tabac à son nez était devenue pour lui une manie, un tic, et il en abusait surtout, par distraction, lorsqu'il était engagé dans une discussion assez vive. Dans ces moments, il ne lâchait pas sa tabatière ; il se bourrait le nez de tabac jusqu'à se faire du mal : c'était un mouvement nerveux. Sa tabatière se trouvait bientôt à sec, et il fallait, pour ne pas l'exaspérer, que les pauvres huissiers eussent soin de lui donner immédiatement à la place de la tabatière vide une tabatière pleine.

Dans ces conditions, on comprend que l'empereur devait faire une effrayante consommation de tabac. D'après les mémoires d'Aubert et Robillard, ses fournisseurs, il en usait en moyenne près de 4 kilog. par mois. Il était peut-être, à vrai dire, un peu aidé par ses valets. En revanche, il ne se privait pas d'user du tabac des autres, et lorsqu'il présidait le Conseil d'Etat, chaque conseiller, tour à tour, lui présentait sa tabatière. L'empereur oubliait de la rendre et, régulièrement, la mettait dans sa poche, de sorte qu'à la fin de la séance il emportait les tabatières de tous les conseillers.

Cette habitude de la prise faillit un jour lui coûter cher. Il n'était alors que premier consul et habitait la Malmaison, qu'il venait d'acheter. Un matin, en faisant une tournée d'examen, on trouva sur le bureau devant lequel il avait coutume de s'asseoir une tabatière analogue à celles dont il se servait habituellement. Mais quelques circonstances particulières ayant éveillé des soupçons, on fit analyser le tabac : il était empoisonné. Il ne paraît pas que cette tentative se soit renouvelée.

Napoléon n'aimait pas le jeu. "Il ne voulait jamais, dit Mme de Rémusat, qu'on jouât d'argent chez lui, ou faisait des parties de whist et de toto ; on se mettait à une table pour avoir une contenance, mais le plus souvent on tenait les cartes sans les regarder, et on causait." Dans l'intimité, l'empereur éprouvait parfois un certain plaisir à tricher, mais les enjeux étaient peu élevés, et, en se levant de table, il rendait l'argent gagné.

Par contre, l'impératrice Joséphine était passionnée pour le whist ; elle le jouait avec les plus grands personnages français et étrangers, dans le salon qu'un appelait cabinet de l'empereur. Les frères et sœurs de Napoléon, sa mère, jouaient aussi avec leurs chambellans. Dans l'année 1811, il fut livré à la cour impériale 200 sixains de jeu de whist (1.000 fr.) et 100 sixains de jeux de piquet (330 fr.). Après les cartes, les jeux les plus en faveur étaient les dames, les échecs et le loto des familles.

Pour imiter les coutumes royales, l'empereur avait constitué à sa cour tout un personnel de vénerie. Mais c'était par étiquette bien plus que par goût. Bien qu'il aimât le cheval, il prenait la part la plus restreinte qu'il pouvait aux grandes chasses organisées pour ses invités.

Il chassait parfois à tir, mais il ne montrait pas une grande habileté dans cet exercice. Un jour qu'il chassait à Grignon chez le maréchal Bessières, l'officier qui l'accompagnait lui disait chaque fois qu'il manquait une pièce : "Cuisse perdante..... elle cassée..... fortement blessée." A la fin, Napoléon, agacé par cette flatterie qui soulignait sa maladresse, s'écria : "Aile cassée ! eh bien, allez donc la chercher !"

Mme Sancier n'a eu garde d'oublier les mamelucks de l'empereur. Napoléon en eut deux : un vrai et un faux. Le vrai mameluck, ce fut Roustan, ramené du Caire par Bonaparte, qui l'attacha à sa personne. Roustan ne quitta pas l'empereur, à la paix comme à la guerre, et son dévouement lui valut la désertion. Tout alla bien jusqu'en 1814 : "*Donec eris felix.....*"

Mais lorsque Napoléon déchu partit pour l'île d'Elbe, le fidèle Roustan fit comme bien d'autres favoris : il disparut. L'empereur fut très affligé de cette ingratitude qu'il devait pas prévue. Le 15 décembre 1840, lors de la translation des cendres de l'empereur, Roustan se montra, sans vergogne aucune, revêtu de son costume officiel.

L'EMPOISONNEMENT DES CHINOIS

Les Anglais ont fait ce que n'a fait jamais, dans aucun temps, aucune autre nation ; ils ont fait une guerre tout exprès pour empoisonner tout un peuple. C'est la guerre de l'opium.

En ce moment toutes les missions qui ont des représentants dans le Céleste Empire font publier des déclarations solennelles pour dire que si elles ne réussissent pas mieux dans leur propagande, c'est que les Anglais sont considérés surtout comme des importateurs d'opium. Elles écrivent :

"Il y a une signification spéciale dans le fait que de toutes les parties du vaste empire chinois, nous recevons des témoignages des souffrances produites par la consommation de l'opium et du discrédit jeté sur la chrétienté entière par suite de l'action de notre pays en cette matière. Ce qui atteste également la dégradation morale produite par le trafic de l'opium, c'est que l'Eglise indigène en Chine n'a pu faire autrement qu'exclure tous les consommateurs ou tous les négociants d'opium ; à quoi l'on doit ajouter qu'il y a, en Angleterre, cinq mille médecins qui ont déclaré expressément que l'usage de ce poison, excepté dans les cas de maladie, était moralement et physiquement délétère..... Nous maintenons que notre pays, qui pourrait marcher en tête de ceux qui propagent le christianisme parmi des centaines de millions de païens, est empêché de remplir cette splendide mission parce qu'il s'obstine à soutenir un négoce qui est en malédiction à ces païens."

LE MOUVEMENT FÉMINISTE AUX HALLES.

Voici que les dames des Halles sont invitées de façon pressante à s'associer au mouvement féministe. La présidente de la chambre syndicale des marchandes de poissons, Mme Brochet, vient, en effet, de recevoir du groupe féministe "l'Egalité" une lettre dont il nous paraît intéressant de publier les principaux passages :

Depuis vingt ans, la Société pour l'amélioration du sort des femmes, par la voix de la présidente, Mme Maria Deraismes, n'a cessé de réclamer l'électorat des femmes commerçantes aux tribunaux de commerce, et les droits civils pour les femmes.

Qu'avons nous obtenu ? Rien ! Toujours des promesses.

Une vaillante, Mme Hubertine Auclert, dans une pétition adressée aux divers pouvoirs publics, demandait que les femmes puissent accréditer, auprès des pouvoirs constitués dans la commune et dans l'Etat, des délégués pour défendre leurs intérêts, et que ces délégués soient entendues, chaque fois que l'intérêt de leur sexe l'exigera.

Le rapporteur du Sénat, M. Demoulins de Riols, vient dans une dédaigneuse et ironique réponse, nous dire que, dans la vie commune, nous jouissons des mêmes droits que les hommes et que la faveur réclamée constituerait un privilège, qui ne tarderait pas à devenir une source d'abus innombrables, et cela, au moment où un tribunal, vient de décider gravement qu'une femme n'a pas même le droit de renvoyer sa cuisinière, que c'est au mari seul qu'incombe cette importante décision.

M. le sénateur est bien bon pour nous. Les femmes devant la loi ont les mêmes obligations que les hommes, sans avoir les mêmes droits.

Nous croyons qu'il est temps qu'elles s'unissent sur le même terrain.

Les Françaises resteront-elles en dehors du mouvement qui se produit dans le monde, et cela au moment où nos sœurs d'Angleterre viennent de conquérir tous les droits, sauf le vote politique, qui ne tardera pas à leur être accordé.

Avant la Révolution, les femmes chefs de famille prenaient part aux Assemblées communales.

Plus instruites que nos mères, serions-nous moins aptes à débattre nos intérêts ?

Cette lettre se termine par un appel aux dames des Halles : "Notre but doit être le même : réclamer sans cesse..... C'est pourquoi, Mesdames, nous venons vous prier de vous joindre à nous, car l'union fait la force."

Mais les dames des Halles ne voient dans tout cela que de la "politique" et elles ne veulent pas en entendre parler. Mme Vincent, déléguée du groupe l'Egalité, s'est retirée scandalisée, lorsque, avec l'assentiment de ses "syndiquées", Mme Brochet s'est écriée : "Il faut que les hommes gouvernent."

M. HYACINTHE LOYSON A LA CHAPELLE TAYBOUT.

Récemment a eu lieu, à la chapelle Taybout, la première des quatre conférences que M. Loyson doit donner pendant l'Avent.

Une foule très nombreuse était venue écouter le célèbre prédicateur qui devait parler de "l'Eglise hors des églises".

Le président du bureau, M. Mottetal, pasteur de l'Eglise luthérienne, a d'abord exposé le but de ces conférences

La Société nationale d'évangélisation, sous les auspices de laquelle sont données ces réunions, a-t-il dit, ne sera ni catholique, ni protestante, elle sera chrétienne et chrétienne apostolique. Nous ne ferons la guerre à aucune religion et nous n'en créerons pas une nouvelle. Nous voulons simplement combattre l'incrédulité. C'est pour cela que nous avons demandé le concours de P. Loyson.

M. Loyson se leva aussitôt :

Dans toutes les Eglises, commence-t-il, il y a un grand nombre de chrétiens qui appartiennent à Jésus-Christ et qui vivent cependant en dehors des pratiques de leur culte. Sur trente-cinq millions de catholiques français, trente millions se soustraient aux obligations religieuses. D'après les doctrines mêmes de l'Eglise romaine, ils devraient être excommuniés. Et, pourtant, s'ils ne pratiquent pas, ils ont encore des lambeaux de foi ; ils tiennent à la religion de leurs pères, revendiquent leur titre de "catholique" et font élever leurs enfants comme ils ont été élevés.

Ce fait est commun aux protestante, avec cette différence que les Eglises du culte réformé ayant une autorité moindre, des exigences plus faibles, la séparation de leurs membres est moins accentuée. Ceux là non plus, cependant, ne sont ni déistes, ni panthéistes et ils se solidarisent avec leurs Eglises.

La plupart des chrétiens vivent donc véritablement en dehors de leur culte. C'est ceux-là qu'il faut évangéliser ; c'est à ceux là, c'est à vous qui m'écoutez, que je veux prêcher la bonne parole.

M Loyson examine les causes de cette indifférence. Il les attribue aux exigences de notre civilisation qui en allumant deux grandes passions chez l'homme moderne, la soif des affaires et la soif des plaisirs, lui a retiré le temps et la force morale nécessaires à l'examen des problèmes de l'âme et de la religion.

Il étudie ensuite les fautes qui incombent aux représentants des différents cultes, trop attachés à la routine, à l'observation stricte des formes et des pratiques extérieures, et il juge ainsi les conséquences de ces fautes.

Maintenant, dit-il, que la science a rompu avec l'Eglise, et que l'enseignement n'est fait purement laïque, dans l'Etat, je me demande si les Eglises n'ont pas couru au-devant de cette séparation, par les divergences qu'offrent leurs doctrines avec les enseignements certains de la science.

Après avoir fait toucher du doigt les plus flagrantes de ces divergences, l'orateur indique la plus importante des causes de l'incrédulité ; le manque d'accord qui existe entre les représentants des diverses Eglises "et qui fait couler des flots d'encre empoisonnée et de paroles fielleuses". Il termine en vantant les bienfaits de l'enseignement d'une Eglise qui serait faite en dehors et avec l'aide de toutes les Eglises, en s'inspirant d'une parole de l'Evangile : "Il est bon d'être frères et d'habiter tous ensemble."

LES ANARCHISTES.

On vient d'imprimer, à Londres, pour être distribué en France, un manifeste des soldats (!) anarchistes français, qui invitent leurs camarades à tirer sur leurs officiers. En voici le texte :

"Camarades ! Nous avons été enlevés à nos familles, forcés de changer nos habits ouvriers contre la livrée officielle souillée au Tonkin, au Dahomey et à Fourmies. L'uniforme militaire, livrée des escrocs et des assassins, ne nous inspire plus qu'horreur et dégoût. Le sentiment patriotique ne nous séduit plus ; ce mensonge a vécu. Nos cœurs ne désirent plus une tuerie de peuples. Ce n'est pas cette guerre que nous voulons. Nous avons des ennemis communs, les exploiteurs de toute nationalité.

"Nous sommes soldats ; les bourgeois comptent sur nous pour les protéger et pour les défendre contre nos propres revendications. Ils se trompent. Nous sommes à vous ! Ils n'ont pas réussi à corrompre nos cœurs. Nous resterons avec vous. Nous n'imiterons pas les soldats de Fourmies, terrorisés par la discipline. Nous ne marcherons pas contre vous ! nous serions des lâches, des traîtres et des assassins. Nous sommes les révoltés, les juges ; nous serons les vengeurs. Lorsqu'on nous ordonnera de faire feu, nous tirerons sur la canaille gradée qui nous commande. Vive l'anarchie !"

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Remarquable.—Tous ceux qui voyent les jouets et poupées de F. G. Hornberger, 66 rue Royale, sont heureux.

LE MARÉCHAL CANROBERT ET LES AMIRAUX RUSSES.

Le maréchal Canrobert a reçu tout récemment des contre-amiraux russes Dicov Lavrov et Ivasoinzev, le télégramme suivant :

Paris.—Maréchal Canrobert.

Sébastopol, 2 décembre.

"Unis par la victoire, réunis par la mort ; pour les soldats, c'est la gloire ; pour les braves, c'est la destinée."

Cette inscription touchante, sur l'éternel monument de la noblesse et de la grandeur du peuple français érigé par vous à Malakoff sur le tombeau fraternel des deux grandes nations, est toujours présente dans nos cœurs, aujourd'hui, le jour de l'anniversaire de la bataille de Sinop, prélude célèbre de la grande épopée du siège et de la défense de Sébastopol également glorieuse pour tous les combattants.

Les marins de la Noire, rassemblés à Sébastopol, prient Votre Excellence de transmettre à la France le toast le plus sincère qu'ils portent pour la prospérité de la plus noble, la plus généreuse et la plus grande nation, la nation française. Vive la France !

Contre-amiraux DICOV-LAVROV
IVASOINZEV.

Le maréchal s'est empressé d'adresser par dépêche aux amiraux la réponse suivante :

Sébastopol.—Contre amiraux Dicov Lavrov — Ivasoinsev.

Paris, 3 décembre.

Le maréchal Canrobert remercie très profondément Leurs Excellences et les marins de la mer Noire, réunis à Sébastopol, le jour de l'anniversaire de la bataille de Sinop, des vœux chaleureux qu'ils lui adressent pour la France.

Il s'est empressé de les transmettre au chef de l'Etat.

Son pays recevra, avec vive joie, ce nouveau témoignage de haute estime et de chaude sympathie que seules peuvent engendrer de loyales et grandioses luttes entre deux puissantes nations.

En ce qui le concerne, le vieux maréchal remercie très vivement la noble nation russe du culte dont elle entoure le monument élevé à Malakoff, à la mémoire de ceux qui, par leur sang, préparèrent l'union de leurs deux peuples dans les mêmes sentiments.

Il adresse à Leurs Excellences ses vœux personnels les plus ardents pour S. M. le tzar, la famille impériale, la grande nation russe et ses marins et soldats si braves et si chevaleresque.

MARÉCHAL DE CANROBERT.

M. Krupp avait envoyé à Chicago un canon de 110 tonnes, dans l'espoir de le vendre au gouvernement américain. Mais le gouvernement américain ne veut pas se payer un petit bibelot dont on demande un million deux cent cinquante mille francs !

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, clear the liver, and give a good appetite.

Pour les affections de la Gorge et des Poumons, le Pectoral Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

— Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment, à bas prix, chez Ph. W. Dielman & Cie., rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

GONZALES & LAUDUMIEY,
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

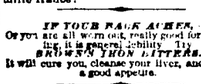
MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée samedi 23 décembre 1893, à 7 heures et demie A. M., à l'église Ste Marie (Archevêché), pour le repos de l'âme de feu Veuve J. PERIER. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.
22 déc—1f

TU-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ; ma a buvez que cela. C'est le fameux Tu Kalon de
PAUL N. VERHEUILLE,
SEUL AGENT,
130 rue Royale, coin Toulouse.

Mme L. ARNAULD
A l'honneur d'annoncer au public qu'elle on vrira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'Institut Marky et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
26 nov—1 m

CHEVAUX. CHEVAUX.
Seuls et en paires.
Pour voitures de famille et buggies.
Beaux chevaux de trait pour charrettes. Poneis et chevaux 3/4 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix.
S'adresser directement au propriétaire.
SILVERE TIBLIER.
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P P

ARTICLES POUR ETRENNES

GANTS,
Parfumerie Française,
Nouveautés Fantaisie
Et aussi les Délicieux
CHOCOLATS A LA CREME
— ET —
DRAGÉES FINES
De la Célèbre Maison H. Maillard, ainsi que les
Fruits Confits Français,
—Venant d'arriver, chez—
P. PÉRET
111.....Rue du Canal.....111
Près de la rue Royale.
N. B.—Le tout à Bon Marché.
14 déc—14 17 21 22 23

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.
Pince-nez, Lunettes,
Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

Des Lettres de Crédit en Sterling
—SUR:—
Messrs Rothschild, Croce & Cie, de
Sont émises par leurs agents à la Nouvelle Orléans, MM. WESTFELT FRERES, rue Gravier, 132.
20 déc—1 mdim, mer, ven.

DERNIERES NOUVELLES !

MICHEL LION !

La Maison Bien Connue en Face du Marché Français,
—VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE,—
Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en
Costumes Fashionables,
Coupes Rondes et Carrées,
POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
Une quantité innombrable de PARDESSUS pour tous âges et tous les goûts.
Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants,
A PLUS DE
50 pour cent au-dessous de sa Valeur.
10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

Assurances et Banques.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1893.—A une réunion, par les actionnaires de cette Banque, tenue le 18 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus Directeurs pour servir durant l'année suivante.
NUMA LANDRY, A. H. SIEWERD,
RICH. FROTSCHER, CHAS. POZZI
GEO. LHOTE, FRANK BARKER.
Et à une assemblée des Directeurs tenue ce jour, NUMA LANDRY Esq. a été unanimement élu Président et A. S. BRAUD Caissier.
A. S. BRAUD,
20 déc—5 f Caissier.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au bureau de la Banque, 123 rue Commune, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
CHAS. L. C. DUPUY,
16 déc—au 16 janv Caissier.

Compagnie d'Assurances Germania.—No 51 rue du Camp—Nouvelle Orléans, 14 décembre 1893.—A une réunion du conseil de direction tenue ce jour, M. ERNEST CHASSAMIOL a été unanimement élu secrétaire de cette compagnie en remplacement de M. L. WEBER, décédé.
J. HASSINGER,
15 déc—7f Président.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 3 heures P. M.
JAS J. TARLETON,
12 déc—à date Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle Orléans, 9 décembre 1893. — L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

New Orleans Insurance Association.—No 48 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 9 déc 1893.—Conformément à l'article VI de la Charte, une élection de douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association, le MARDI, 26 décembre 1893, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
CHAS. D. DELERY,
10 déc—10 an 26 Secrétaire.

Pianos -:- Pleyel -:- Pianos

Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter L'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux ; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mfg'g Co. Limited.
61 rue Carondelet.
24 nov—1an

On demande
Une bonne, française, allemande, ou de couleur, bien recommandée. No 94 Esplanade
18 déc—PP

VOYEZ LES
PIANOS MATHUSHEK
Patentés agraffes perfectionnés, Patentés Tuning Pin,
Patentés action à répétition.
VENDUS PAR PHILIP WERLEIN.
135 RUE DU CANAL.
A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES.
Ainsi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL.
2avril—1an lu ma me je ve

CONFISERIE
Bijou
113 et 115 RUE DU CANAL.
88---ROYALE---88
FRUITS GLACÉS ET CRISTALLISES.
Marrons Glacés, etc., Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnieres et Cartonnages.
J'offre à ma nombreuse clientèle des dragées et des bonbons au chocolat de la célèbre maison Mailiard, de New York, ainsi des dragées assorties, fruits et amandes françaises, un joli choix de cartonnages et surprises, spécialité de petits fours, desserts. Fruit Cake sans pépins, 25 cents la livre. Téléphone 330.
17 déc—au 1er janv

Nouvelle Confiserie Mannessier,
COIN ROYALE et St-PIERRE,
EN FACE L'ANCIENNE MAISON.
POUR NOEL 1893.....JOUR DE L'AN 1894
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristalisés.
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement.
Les Ordres de la Campagne seront Remplis avec la Plus Grande Attention.
14déc—an 1er janv

DEPOTS DE GLACES
ET
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Le personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédest ux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etokings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez
OSCAR UTER, Manager.
L. UTER, HEIRS.
No 47 RUE ROYALE.
8 déc—1m

Etablis en 1864 : Incorporés en 1893.
A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.

Candis, Nougat, Biscuits, Petits-Fours, Cordiaux, Muscat, Importée.	Fruit Cakes, Noix Assortie, Raisins, Chocolats à la Crême, Marshmallows, Plum Pudding. Hachis.	Stuffed Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau-de vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.

Demandez nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épicerie de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix.
10 déc—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieur